

priorité immense de pouvoir apostropher les pirates dans la langue que parlait chacun d'eux.

Lorsque la bande fut en ligne, étonnée n'être si disciplinée à la voix de cet inconnu, John Huggs dit, en anglais d'abord, puis ensuite dans toutes les autres langues qu'il parlait :

— Je suis John Huggs !

— J'ai tué le capitaine, qui était un imbécile ; je prends le commandement et je vous ferai faire un coup qui donnera plus d'or qu'à aucun de vous n'en peut porter.

Et à mesure que les groupes de chaque nationalité comprenaient, c'étaient des vivats joyeux et enthousiastes.

Nul ne contesta la prise de possession du commandement.

Mais bientôt le délire s'empara de la bande.

Basilie, par ordre du capitaine, avait fait circuler un secret que chacun s'empressait de murmurer mystérieusement à l'oreille d'un ami.

Le grand secret ! Le secret du Trappeur !

Pour John Huggs, rentré avec Basilie sous la tente de l'ancien capitaine, il lui expliquait nettement et franchement ses plans.

Entre eux, c'était désormais à la vie à la mort.

Basilie était dévoué corps et âme à Huggs.

Si Basilie eût été matelot, jamais il n'aurait quitté son ancien chef : mais il détestait la mer.

N'ayant pu suivre Huggs sur l'Océan, il le retrouvait à terre avec un plaisir infini.

Et Huggs en faisant sur le champ son lieutenant.

— Le secret, disait le capitaine à voix basse, le secret ! Il est dans le ventre de ces deux hommes.

— Comment le savoir alors ? murmurait Basilie.

— J'ai un moyen, non pas de savoir peut-être, mais à coup sûr de partager.

— Ah ! fit Basilie, à coup sûr ! ..

— ... Et peut-être tout cela finira-t-il mieux encore, vieux diable roussi.

— D'abord j'enlève une fille que le comte adore.

— Une demoiselle d'Éragny qui doit le suivre dans son expédition.

— Bon... après ?

— La capture faite, on verra !

— Mais le trésor, qu'est-ce que c'est ?

— Je parierais d'après des indices sûrs que ce n'est ni or, ni argent, ni pierreries.

— Alors ça ne vaut pas le diable.

— Imbécile ! ... Des millions ! Des milliards.

— Des milliards ! répéta longtemps Basilie émerveillé pendant que John Huggs méditait.

.....

.....

— Des milliards !

Le lendemain même de la fête que nous avons décrite, les Apaches levaient leur camp et passaient le Colorado à gué.

La tribu campait non loin du lieu où les pirates de la savane avaient établi leur bivouac, levé à cette heure depuis longtemps.

Les bandits avaient abandonné leur ancien capitaine sans sépulture.

Selon leur coutume, les Indiens, après avoir fait fouiller au loin le pays par leurs cavaliers et s'être assurés qu'il n'y avait pas d'ennemis dans les environs, se mirent en quête de gibier, de bois, de plantes et de miel.

Les abeilles sont nombreuses, le miel est délicieux et les Peaux-Rouges en sont friands.

Un d'eux et sa femme, munis de la torche destinée à enfumer les mouches, rencontrèrent inopinément un corps humain étendu sans mouvement sur le sol.

C'était le capitaine des pirates de la savane.

Il vivait encore...

Quels instants plus tard, transporté au camp, il était interrogé par l'Aigle-Bleu qui apprit que John Huggs était désormais un redoutable adversaire.

Nous verrons par la suite quelles complications nombreuses entraîneront tant d'incidents si dramatiques déjà en eux-mêmes.

CHAPITRE XXVI

Le surlendemain de la fête, M. de Lincourt, accompagné de Tête-de-Bison, se présenta chez M. d'Éragny.

Le colonel reçut avec empressement ses visiteurs ; mais il remarqua l'air de gravité de M. de Lincourt.

— Vous est-il donc arrivé quelque chose de fâcheux, mon cher comte ? demanda M. d'Éragny avec empressement.

— Vous semblez préoccupé.

— Le comte sourit.

— Je viens, dit-il, colonel, vous proposer une affaire grosse de périls, mais qui peut vous rapporter quelque chose comme plusieurs millions...

— Vous êtes à la recherche d'une bonne opération sur la coupe des forêts.

— Vous avez levé une troupe de soixante hommes environ pour aller exploiter les bois des rives du Colorado.

— Je vous offre, colonel, de vous associer à une expédition bien autrement lucrative.

— ... Mais dangereuse, dit le colonel en souriant à son tour.

— Vous allez en juger ! fit le comte.

Et il remit au colonel un message en espagnol que la reine lui avait envoyée.

Le colonel lut :

— Monsieur le comte,

— J'ai l'honneur de vous avertir que le traité conclu avec la ville d'Austin ne concerne pas le territoire apache.

— J'apprends que vous avez l'intention d'entrer sur les terres de mes tribus pour vous emparer d'un district où se trouvent accumulées d'immenses richesses.

— Je n'autorise en aucune façon cette invasion de mes États, et je serai forcée m'y opposer avec toutes les tribus réunies.

— Je vous engage donc à renoncer à votre entreprise sous peine de mort.

Suivait la signature.

Le colonel regarda le comte avec un étonnement profond.

— Vous voyez, dit celui-ci, que des richesses immenses sont amoncées dans un certain district : la reine en convient.

Nous croyions toucher au but l'autre jour, quand l'Aigle-Bleu nous a fait connaître que celui dont il était question lui appartenait : mais Grandmoreau me dit qu'il en connaît un vingt mille fois plus considérable, et cette lettre de la reine est pour moi la preuve que Grandmoreau sait ce qu'il dit.

— Je l'ai de mes yeux vu ! interrompit Grandmoreau, j'en jure.

Il étendit la main.

Le colonel écoutait, tressaillant à chaque parole.

Le comte reprit :

— J'ai avec moi mes trappeurs et soixante hommes, et je comptais me rendre en secret par terre à mon but.

— Car pour y aller par mer, il n'y faut point songer.

— La chose présente des difficultés que je vous expliquerai plus tard.

— Je trouve la lettre de la reine très-menaçante et je crois que ma troupe serait trop faible.

— Voulez-vous y joindre la vôtre, colonel ?

— Elle est bien composée, bien choisie, et elle sera bien commandée par vous.

— Nous y joindrons encore d'autres volontaires que nous recruterons avec un soin minutieux.

— De cette façon nous aurons un effectif de deux cent cinquante hommes.

— C'est un bataillon à cinq compagnies de trente hommes.

— J'ai du canon, j'ai des engins de guerre nouveaux et redoutables.

— Je me crois de force à braver avec vous tous les indiens de l'Apacheria.

Le colonel prit sa tête à deux mains et réfléchit longuement.

Le comte attendit.

Grandmoreau écoutait quelque chose, sans qu'on remarquât qu'il avait l'oreille tendue vers la porte.

Enfin le colonel prit son parti :

— Mon cher comte, dit-il, j'accepte.

— Seulement, je vous en prie, laissons ignorer à Blanche que je pars avec vous.

— Colonel, il sera fait comme vous l'entendez et nous nous taisons.

Silence donc, n'est-ce pas ?

— Je ne dirai rien à mes hommes avant d'être en route.

— Blanche, de la sorte, n'aura aucune inquiétude sur mon compte et partira pour Paris l'esprit tranquille.

— De plus, M. de Lincourt, vos hommes, une fois en marche, seront plus disposés à accepter nos offres qu'ici en ville.

— Ils seront en train et en haleine : ils auront respiré l'air de la prairie et ils auront plus de cœur au ventre.

Tout à coup Tête-de-Bison qui, par une savante, s'était rapproché de la porte, il l'ouvrit...

Il vit s'enfuir un homme qui écoutait l'oreille collée à la serrure.

Grandmoreau tira un coup de pistolet sur cet espion qui s'enfuyait, mais qui ne fut pas atteint.

— Par ma carabine ! dit le vieux Trappeur, je donnerais cent piastres pour avoir tué ce drôle.

— Est-il à votre service depuis longtemps, colonel ?

— Depuis ce matin... comme parle le renier, répondit le colonel.

— Eh bien ! fit le Trappeur, c'est un joli sujet que vous aviez là.

— Il a été peut-être encore pirate de la savane.

— Quelque bande médite de vous attaquer et on a détaché ce coquin près de vous, colonel.

— On vieillera ! fit le comte.

Tête-de-Bison secoua la tête.

— J'estime, dit-il, que je suis imbécile.

— Etant chez le colonel, je n'ai osé ouvrir cette porte qu'étant bien certain qu'il y avait quelqu'un derrière et je n'ai pas tiré assez rapidement.

— Grandmoreau, dit le comte, avec nos hommes et... ce que vous savez... nous pouvons tout braver.

Puis au colonel.

— Nous n'avons que peu de temps à dépenser nos préparatifs.

— S'il vous plaît, colonel, nous nous hâterons.

— Je vous propose rendez-vous dans une heure pour signer l'acte d'association après discussion des conditions.

— Comte dans une heure, je serai votre compagnon dévoué.

En quittant le colonel, Tête-de-Bison se frottait les mains.

— Te voilà content ! lui dit le comte.

— C'est toi qui as voulu qu'on associât le colonel.